

Dans mon métier, il n'est pas rare de tomber sur une scène de crime aux aspects étranges. Mais cette fois l'incongruence des événements dépassait toute l'équipe de la police scientifique ...

Comme d'habitude, j'étais chargé de nettoyer la pièce où le cadavre avait été retrouvé, ou du moins ce qu'il en restait, car vu l'état de décomposition avancé du corps, c'était à se demander s'il avait été autrefois humain d'une quelconque manière. Oh ! Non pas que je ne sois pas accoutumé à ce genre d'expérience macabre, je parle là en l'honneur des quelques personnes présentes à la découverte du corps. Selon eux, ça ne pouvait être que l'oeuvre d'un bourreau sadique, d'un déséquilibré qu'ils disent. C'est vrai que l'écorchage à vif n'est plus pratiqué depuis plusieurs siècles, mais au final on en revient toujours aux vieilles méthodes, peu importe l'époque. Cependant ce qui pose le plus problème à l'équipe, c'est de retrouver l'emplacement des divers membres, découpés avec une scie puis greffés à des endroits insoupçonnables. Imaginez un peu l'allure du cadavre avec les bras à la place des jambes, les pieds à la place des mains et les oreilles recouvrant les globes oculaires ! Les yeux du bonhomme avaient quant à eux été donné en pâture aux porcs de la grange, bénéficiant ainsi d'un repas équilibré, quoi qu'un peu trop raffiné je l'admets. Cette vieille bâtisse était la propriété d'un jeune comptable, triste héritier n'y ayant jamais mis les pieds, d'après ce qu'il a rapporté à l'inspecteur chargé de l'investigation. Le locatif de la grange faisait alors office de principal suspect, d'autant plus que le fermier voisin jurait avoir entendu des bruits stridents depuis le mois d'Avril dernier, que l'hiver avait tu. Avril était le mois où le locatif avait signé son contrat ... La neige couvrait le cadavre comme la suspicion le couvrait. La neige couvrait le cadavre me diriez-vous ? Et bien en effet, le toit de la grange fragilisé par le poids des ans et du manteau blanc avait fini par céder l'année dernière, laissant un trou béant. C'est d'ailleurs le froid glacial qui a dû congeler à petit feu la victime d'après l'inspecteur. Imaginez un peu être alité pendant huit mois, au point d'en avoir perdu le sens du mouvement, puis d'être écorché jusqu'à sentir doucement le froid coller à votre chair encore chaude. Chaque flocon fait à peu près l'effet d'une balle, la folie vous guette mais le vent glacial garde votre conscience éveillée, chaque bourrasque vous fait à peu près l'effet d'une épée qui s'appuie doucement le long votre corps, la douleur vous fait oublier. Mais revenons-en à notre suspect : le locatif se faisait particulièrement discret, il a salué les voisins à son arrivé, puis s'est effacé. Les voisins le décrivent comme un homme imposant, très peu loquace, à l'air triste, comme si ses yeux étaient vides. Cette unique interaction les avaient refroidis d'en savoir plus sur lui et ils lui avaient simplement souhaité la bonne journée. Seulement, ils ont rapporté avoir entendus des cris à de multiples reprises depuis son arrivée, ce qui a poussé les enquêteurs à venir faire un tour à son domicile, à quelques centaines de mètres de la grange. Le suspect s'était évanoui dans la nature, laissant derrière lui de nombreuses pistes, comme cette scie à métaux imbibée de sang cachée sous des lattes du plancher ou encore ces aiguilles chirurgicales retrouvées dans la couture d'un oreiller. Un mandat de recherche international a immédiatement été lancé à son encontre. Je me demande vraiment quelle sera la réaction de l'inspecteur quand il découvrira que celui qu'il cherche est actuellement sous un tas de neige dans sa propre grange, en train d'être nettoyé par son bourreau.